

THÉOTIME & PHILOTHÉE

Dossiers thématiques pour réflexion et échanges en groupes de foyers



23. Le désert



TERRE PROMISE
terre-promise.fr

Theotime et Philothée

LE DÉSERT

1. **Repères théoriques :** Qu'est-ce que la spiritualité du désert ? Quel exemple en donne Jésus ? Pourquoi prend-il ce temps au désert ? Comment certains grands saints l'ont-ils vécu également ? Pourquoi ?
2. **Mise en œuvre pratique :** Quels aspects de spiritualité du désert pouvons-nous vivre dans nos vies ? Quand et comment les mettre en place ? Comment pouvons-nous initier nos enfants à cette façon de vivre ?
3. **Difficultés éventuelles et remèdes :** Quels sont les risques d'une spiritualité du désert mal comprise ? Comment garantir un juste équilibre ?
4. **Sens profond :** Qu'est-ce que la spiritualité du désert apporte à notre vie de famille ? A notre vie de foi ? Comment peut-elle nous permettre de mieux aimer notre prochain ? De mieux aimer et imiter le Bon Dieu ?
5. **Résolution :** proposons 3 pistes de résolutions concrètes qui permettront au groupe de mettre en œuvre la discussion de ce soir.

Prochain thème : surprise

Theotime et Philothée

PRÉSENTATION

Description : groupes de foyers souhaitant approfondir la spiritualité salésienne dans ses dimensions conjugale et familiale, par des TD mensuels en présence d'un aumônier, et vivant de cette spiritualité par la mise en œuvre d'une règle de vie.

Déroulement d'une soirée :

20h15 Chapelet et confessions.

20h40 Apér., « point de règle » par l'aumônier.

21h00 Dîner, en mettant en commun les réponses aux 4 questions du TD.

22h45 Choix d'un PEM et prière finale

23h00 Fin

Rôle de l'aumônier : il veille à ce que chacun prenne la parole et à la rectitude doctrinale des échanges.

Prière des époux, de saint François de Sales

Ô Dieu, Vous nous avez donnés l'un à l'autre par le sacrement de mariage. C'est Vous qui, de votre main invisible, avez fait le nœud du lien de notre mariage, en nous donnant l'un à l'autre. Nous voulons nous chérir, non seulement d'un amour humain, mais aussi d'un amour très saint. Car notre union ne s'étend pas principalement au corps, mais surtout au cœur : dans l'affection et dans l'amour. Notre amour doit être si grand, que nous sachions nous respecter dans nos différences et savoir nous accepter pour les moments de joie ou de difficulté. Seigneur, accordez-nous la grâce de cheminer tout au long de notre vie, la main dans la main, le regard tourné vers Vous pour l'épanouissement de notre amour, comme nous l'avons promis au jour de notre mariage. Ainsi-soit-il.

IDÉAL DE VIE

Chaque jour :

1. Oraison
2. Prière conjugale
3. Prière du soir en famille
4. Chapelet (en famille si possible)
5. Benedicite et grâces
6. Examen particulier sur le PEM

Samedi

Préparer la Messe de dimanche

Dimanche

Lecture spirituelle

1er vendredi ou 1er samedi

1. Confession
2. Messe
3. Adoration
4. Choix du PEM
5. Point en couple

Chaque année

WE de retraite

CHARTRE DES FOYERS

1. Assiduité : nous ferons l'effort de privilégier les réunions ThéoPhilo sur nos autres activités, sauf cas de force majeure.

2. Ponctualité : nous respecterons l'heure fixée tant pour le début que pour la fin de la soirée, par délicatesse des uns envers les autres.

3. Sérieux : La qualité des échanges du groupe tient surtout à la qualité de la préparation individuelle en amont... Nous prendrons le temps de lire les documents proposés et de réfléchir en couple à des pistes de réponses pour chaque question.

4. Écoute : nous laisserons un temps de parole à chacun, et les écouterons sans interrompre.

5. Respect : nous respecterons les avis des autres et leurs interrogations.

6. Discretion : nous ne répéterons pas au-dehors ce que nous aurons entendu au cours de cette soirée sur l'intimité familiale des autres foyers.

7. Persévérance : nous ferons notre possible pour suivre la règle de vie et respecter le PEM.

L'Ermitage – Le désert

Dom Étienne Chenevière, OCSO, Claves.org, 10 juillet 2024

Dom Etienne Chenevière, abbé cistercien, a été amené à prendre un temps de retraite au désert : de son année de noviciat chez les ermites camaldules, il a tiré la sagesse d'un petit livre vivifiant – « L'Ermitage », dont nous livrons quelques perles dans trois articles, qui reprennent les trois parties du livre (le désert, la montagne, le Temple).

Le désert qui purifie

« Pour vous le désert n'est pas un cadre, il est un état d'âme. En cela gît sa difficulté. »

« Le désert n'admet pas les compromis, il oblige brutalement à choisir : c'est la piste inhospitalière, l'incessante marche en avant avec le bagage le plus léger possible ou la mort. »

« Sans doute, le désert est le pays de la soif. Comme à Agar, comme à Elie en route vers l'Horeb il vous arrivera de penser que c'est une mort. Ne revenez point sur vos pas : Dieu vous sustentera. »

« Persévérez, travaillez à ramener vos facultés à l'unité, à la simplicité du silence. Vous ne tarderez pas à y recevoir la visite de Dieu. Il vient à Elie sur l'Horeb à l'instant d'un silence tel qu'on eût entendu le murmure de la plus légère brise. »

La nourriture du désert

« Cette Parole éternelle sera votre nourriture : l'Écriture, l'Eucharistie, la Contemplation vous la dispenseront. Vous goûterez cette manne de Dieu. L'Esprit Saint guidera votre âme vers elle avec infiniment plus de douceur et de souplesse que la nuée lumineuse. »

« Le démon n'est pas un mythe et s'il est excessif de le voir en toutes vos tentations, la tradition monastique s'accorde à lui prêter un spécial acharnement contre les anachorètes. Le désert étant réputé, selon l'Évangile, le lieu propre de sa retraite, et prenant une offensive hasardeuse le monde entendait l'en déloger. Saint Matthieu établit explicitement un lien entre la retraite de Jésus au désert et la tentation. »

« Le jeûne auquel le désert soumet vos facultés dont le jeu normal assure d'ordinaire l'épanouissement et le bonheur des hommes, fait triompher en vous la primauté du spirituel. »

« Soyez généreux ; ce ne sont pas les anges qui s'approcheront pour vous servir, mais le Maître Lui-même qui se ceindra, vous fera mettre à table et vous servira. »

On n'est pas seul au désert

« En quoi, dans son mystérieux désert, saint Paul peut-il être votre modèle ? En ceci : qu'il s'y enferme avec Jésus. Jésus lumière, Jésus charité. Ce sera là toute votre contemplation, toute votre occupation. »

« Penchez-vous longuement sur l'Évangile, afin que la personne du Christ prenne vie et relief à vos yeux. Il faut que son humanité vous devienne familière et que son charme vous émeuve, comme il a captivé ceux qui eurent le bonheur de Le connaître. »

« Pour l'ermite, la nuit est l'instant de la plus grande proximité de Dieu. »

« Si votre cœur est pur et votre esprit vigilant, pour vous la nuit illuminera comme le jour, précieuse comme le reliquaire des grands souvenirs de la Geste de Dieu dans l'humanité. »

« Il est donné à l'Ermite d'écouter chaque nuit ces voix du silence et de recevoir la grâce toujours agissante de ces mystères. »

« Cette « nuit obscure » si douloureuse sera précisément votre illumination : vous connaîtrez Dieu par sa propre connaissance, sachant de lui non ce que la création en balbutie, mais ce qu'il en sait lui-même et veut bien en révéler. »

« Mais la nuit nous cache l'horizon lumineux. Vous cheminerez la main tremblante dans celle de votre Père du Ciel. »

« Ne revenez pas en arrière. Ne vous en prenez ni à l'entourage, ni au cadre de vie : la nuit est en vous et elle obéit à Dieu. Stérile pour les hommes dont elle suspend l'activité, elle est toujours féconde entre les mains du Créateur. Avant la lumière étaient les ténèbres : d'elles Dieu fit jaillir la clarté du jour. « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière », murmure Platon. Le Seigneur attend de vous cette foi, ne vous dérobez pas. Celui qui vous aime se cache dans cette obscurité et vous y donne rendez-vous. »

Spiritualité du désert

une Petite Sœur de la Consolation, 21 février, 2020

Après avoir été attiré par Dieu dans une foudroyante conversion, le bienheureux Charles de Foucauld a passé sa vie avec Lui au désert.

« Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu ; c'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul. C'est un temps de grâce, c'est une période par laquelle toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer. Il lui faut ce silence, ce recueillement, cet oubli de tout le créé, au milieu desquels Dieu établit son règne et forme en elle l'esprit intérieur : la vie intime avec Dieu, la conversation de l'âme avec Dieu dans la foi, l'espérance et la charité ». Dans cette lettre de 1898 adressée au Père Jérôme, se trouve parfaitement résumé ce qu'est le désert pour le Père de Foucauld. Qui ajoute : « Plus tard, l'âme produira des fruits exactement dans la mesure où l'homme intérieur se sera formé en elle. »

Une soif nouvelle

Dieu l'a attirée au désert, cette âme errante qui ressemblait à tant de nos contemporains, avant même sa conversion. Fasciné par les grandes étendues, l'explorateur découvrit la transcendance de Dieu et le goût de la prière. Revenu à Paris, il n'était plus le même : le désert avait creusé en lui une soif nouvelle, brûlante : « Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse ! » Charles de Foucauld découvrit alors l'amour infini du Cœur de notre Sauveur. « Il m'est impossible de comprendre l'amour sans la recherche de la ressemblance », ce qui le conduira, au cœur du Sahara, à passer des heures au pied du tabernacle dans la fréquentation des Saintes Écritures.

Dépouillement

Notre conversion passe par cette ascèse du jeûne, plus large que la simple privation de nourriture. Pour le Père de Foucauld, l'imitation de Jésus demande de nous dépouiller de tout ce qui n'est pas Lui, de mener la vie cachée de Nazareth pour Le laisser totalement régner en nous. Grain de blé qui devait mourir pour germer, il écrit le jour de sa mort : « Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes. »

Le désert n'a jamais été pour lui une fin en soi. Il a cherché le lieu « le plus utile au prochain » et était prêt, pour l'extension de l'Évangile, « à aller au bout du monde. » Ayant parcouru l'Algérie et le Maroc, aucun peuple ne lui parut plus abandonné. Convaincu après sa conversion que « Jésus suffit ; là où il est, rien ne manque », il partit pour le désert, non pour assouvir un idéal personnel, mais pour vivre Nazareth en ces lieux et y porter le Christ : « J'ai le bonheur de placer – pour la première fois en pays touareg – la sainte réserve dans le Tabernacle. » Ce « petit frère universel » qui recevait jusqu'à 60 personnes par jour a vécu l'enseignement qu'il mit sur les lèvres de Jésus : « Je vous apprends d'abord qu'on peut faire du bien aux hommes [...] sans paroles, dans le silence, et en donnant le bon exemple. »

Pendant le Carême, en suivant le Père de Foucauld au désert de la contemplation, le Seigneur nous aidera à repérer ce qui, dans notre vie, fait obstacle à l'union à Lui, invitera à nous « vider » de tout

ce qui n'est pas Lui, pour nous remplir de Sa Présence et Le porter à nos frères par l'exemple. Ainsi entrerons-nous dans cette spiritualité du désert qui n'est autre que la vie cachée à Nazareth où nous tâcherons, dans la simplicité de notre quotidien, « d'être et de faire à chaque instant ce que Dieu veut que nous soyons et fassions ».

Dans le désert de nos vies, la soif de la Résurrection

Dom Samuel Luras - publié le 16/04/22

Toute vie chrétienne en marche vers la vie éternelle commence par un désir : voir dans le désert le fleuve de l'eau vive qui ne donne plus jamais soif. Pour dom Samuel, abbé cistercien de Nový Dvůr, c'est dans le désert et nulle part ailleurs que notre foi trouve sa maturité.

La vie d'un chrétien, la vie d'un moine, s'apparente à une marche dans une forêt tropicale, à la recherche de l'eau vive d'un fleuve hypothétique. On vous en a parlé, de ce fleuve, vous ne l'avez jamais vu. Vous marchez en groupe, car on n'est jamais seul dans la marche vers le salut. Le soleil tape et si le sol est couvert de graines qui germeront à la première pluie, celle-ci est encore loin. Quelques arbres donnent de l'ombre et vous vous demandez où ils vont chercher l'eau qui leur permet de vivre. Vous suivez un guide qui semble connaître la route, mais celui-ci s'égare, retrouve son chemin, le perd de nouveau. Un vallon dresse un obstacle devant vous. Pas de choix... Il faut dévaler la pente, au risque de perdre l'équilibre, et remonter ensuite en vous accrochant à la pauvre végétation qui a poussé là. Que trouvez-vous de l'autre côté ? Le même sol sec, les mêmes arbres, le même soleil. Pourtant, vous voulez trouver le fleuve, vous avez soif de son eau. Vous ne renoncerez à aucun prix.

Accepter d'avoir soif

Cette marche vers la vie éternelle, comment lui assurer des chances de réussir ? Comment l'engager pour que la lassitude ne l'égare pas ? L'alléluia pascal que nous rêvons de chanter en touchant les rives de ce fleuve, comment l'entonner dès aujourd'hui de tout cœur ? Nous pourrions nous rappeler que « la nature, c'est déjà la grâce », déterrer un arbre et examiner sa racine. Comment fait-il pour boire dans le désert ? Ses racines ne sont pas en surface, où il n'y a rien à boire, mais elles s'enfoncent verticalement dans le sol. Elles s'y sont enfoncées à force d'avoir soif. Il y a toujours de l'eau en profondeur.

Dans le désert, accepter d'avoir soif, non pas un seul jour mais à longueur de jour, permet à notre être de s'adapter en plongeant ses racines jusqu'à la nappe cachée à nos yeux.

Dans le désert, accepter d'avoir soif, non pas un seul jour mais à longueur de jour, permet à notre être de nature et de grâce de s'adapter en plongeant ses racines jusqu'à la nappe cachée à nos yeux. En contemplant la beauté de l'arbre et sa vigueur, on ne voit ni la nappe d'eau nourissante, ni même la racine qui s'enfonce dans le sol : on voit son feuillage ; on voit qu'il est vivant dans le désert.

Dans le désert, et nulle part ailleurs

Toute vie chrétienne un peu fervente commence par un désir : voir le fleuve. Elles se poursuivent toujours et inmanquablement par une traversée du désert. C'est dans le désert et nulle part ailleurs que le peuple d'Israël est devenu familier de son Dieu, C'est dans le désert et nulle part ailleurs que le Christ se retirait pour prier son Père. C'est dans le désert et nulle part ailleurs que notre foi atteindra sa maturité. Ensuite, que le soleil se cache ou qu'il tape, qu'il pleuve ou qu'il vente, rien ne pourra nous détourner de notre dessein.

À force de chercher le fleuve, un jour vient où chacun devient capable de percevoir, dans le désert, la présence de celui qu'il cherche. Le percevoir sous la chaleur puisqu'il est le Créateur, le percevoir dans la marche puisqu'il nous attire, le percevoir également dans notre fidélité, puisqu'il est, bien sûr, au bord du fleuve où il nous attend, mais déjà dans le désert où il nous donne de persévérer. Colonne de nuée le jour, colonne de feu la nuit (Ex 13, 22).

L'espérance de notre résurrection

Aussi vive que soit les lumières de la foi en la résurrection, un chrétien se trouve, aussi devant la perspective de sa propre mort, aussi démuni que quiconque. Saint Grégoire le Grand (+ 604) reprend les craintes naturelles qui nous habitent et les raisonne. C'est vrai, dit-il, que la décomposition du corps humain après la mort biologique conduit à douter de la possibilité d'une résurrection. Mais la nature ne dément-elle pas ce doute ? Le jour qui succède à la nuit, le printemps qui balaie les froidures de l'hiver et la plante qui sort de terre sont susceptibles de nous aider à croire en notre résurrection. «L'espérance de notre résurrection devrait s'imposer à notre regard», écrit-il. Est-ce bien vrai ? Le problème reste entier. Nous avons soif d'une promesse : «Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera pas la mort pour l'éternité» (Jn 8, 52).

Passer par le désert

Saint Charles de Foucauld, lettre au Père Jérôme du 19 mai 1898.

Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la Grâce de Dieu ; c'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul.

C'est indispensable... C'est un temps de grâce, c'est une période par laquelle toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer. Il lui faut ce silence, ce recueillement, cet oubli de tout le créé, au milieu desquels Dieu établit son règne et forme en elle l'esprit intérieur.

Si cette vie intérieure est nulle, il y aura beau avoir du zèle, de bonnes intentions, beaucoup de travail, les fruits sont nuls: c'est une source qui voudrait donner de la sainteté aux autres, mais qui ne peut, ne l'ayant pas: on ne donne que ce qu'on a et c'est dans la solitude, dans cette vie, seul avec Dieu seul, dans ce recueillement profond de l'âme qui oublie tout le créé pour vivre seule en union avec Dieu, que Dieu se donne tout entier à celui qui se donne ainsi tout entier à Lui.

Notre Seigneur n'en n'avait pas besoin mais il a voulu nous donner l'exemple. Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.

Le « Désert Spirituel » des Mystiques : Que nous enseignent Saint Jean de la Croix et Sainte Thérèse ?

Catholicus.eu, 10/01/2025

Dans l'immense univers de la spiritualité catholique, peu de thèmes sont aussi mystérieux et profonds que le concept du « désert spirituel ». Bien que ce terme ne soit pas directement employé par Saint Jean de la Croix ou Sainte Thérèse d'Ávila, il résume une expérience essentielle dans la vie de nombreux croyants : des moments de sécheresse, d'obscurité et d'apparente distance de Dieu. Les grands mystiques carmélitains offrent des enseignements intemporels qui résonnent profondément, même dans notre monde moderne, plein de distractions et de défis spirituels.

QU'EST-CE QUE LE « DÉSERT SPIRITUEL » ?

Le « désert spirituel » ne doit pas être confondu avec un manque de foi ou un état de péché. C'est plutôt un moment où l'âme, bien qu'elle cherche sincèrement Dieu, ne ressent pas Sa présence et ne

reçoit plus les consolations qu'elle expérimentait autrefois dans la prière ou la vie sacramentelle. C'est un paradoxe divin : Dieu, toujours présent, semble absent.

Saint Jean de la Croix décrit cette expérience comme la « Nuit Obscure », une période de purification nécessaire pour la croissance spirituelle. Sainte Thérèse d'Ávila, quant à elle, parle de ces moments dans *Le Chemin de la Perfection* et *Le Château Intérieur*, décrivant ces étapes où l'âme semble traverser un désert aride, mais qui sont en réalité des étapes d'avancement vers une union plus intime avec Dieu.

LE « DÉSERT SPIRITUEL » SELON SAINT JEAN DE LA CROIX

Saint Jean de la Croix divise la Nuit Obscure en deux grandes étapes :

1. La Nuit Obscure des Sens

Cette première étape se produit lorsque Dieu retire les consolations sensibles que l'âme recevait auparavant. Saint Jean explique que cela est nécessaire pour apprendre à l'âme à ne pas dépendre des émotions ou des sensations pour se rapprocher de Dieu. La foi, au-delà des sens, devient alors le principal guide de l'âme.

2. La Nuit Obscure de l'Esprit

Dans cette seconde étape, l'âme entre dans un désert encore plus profond, où même les certitudes intellectuelles sont purifiées. Ce processus, douloureux mais transformateur, aide l'âme à se détacher de tout ce qui n'est pas Dieu, la conduisant ainsi à l'union mystique complète.

LE « DÉSERT SPIRITUEL » SELON SAINTE THÉRÈSE D'ÁVILA

Pour Sainte Thérèse, la vie spirituelle est un voyage vers le centre de l'âme, où Dieu habite. Dans son ouvrage *Le Château Intérieur*, elle décrit comment les âmes traversent différentes demeures sur leur chemin vers l'union divine. Dans les étapes intermédiaires et avancées, les âmes peuvent expérimenter la sécheresse et la désolation.

Thérèse enseigne que ces moments ne sont pas un signe d'échec spirituel, mais une invitation à faire davantage confiance à Dieu. La prière, même lorsqu'elle semble aride, reste un acte d'amour et de foi. Comme elle le disait : « Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie. Tout passe. Dieu ne change pas. »

POURQUOI VIVONS-NOUS LE « DÉSERT SPIRITUEL » ?

Le « désert spirituel » n'est pas une punition, mais une grâce cachée. Voici quelques raisons pour lesquelles il peut survenir :

1. Purification de l'âme

Dieu utilise ces expériences pour purifier l'âme de ses attachements désordonnés, qu'ils soient matériels ou spirituels.

2. Croissance dans la foi et la confiance

Lorsque les consolations sont retirées, l'âme apprend à faire confiance à Dieu, non pour ce qu'elle ressent, mais pour ce qu'Il est.

3. Préparation à l'union divine

Le désert prépare l'âme à recevoir un amour plus profond et une relation plus intime avec Dieu.

APPLICATIONS PRATIQUES POUR LA VIE QUOTIDIENNE

Le message de Saint Jean de la Croix et de Sainte Thérèse d'Ávila ne se limite pas aux couvents ou aux monastères. Dans nos vies modernes, nous aussi pouvons traverser des « déserts spirituels ». Ces conseils pratiques peuvent vous aider à naviguer dans ces moments :

1. Persévérance dans la prière

Même si la prière semble sèche, continuez à prier. La fidélité en ces moments est une expression puissante d'amour.

2. Confiance en Dieu

Souvenez-vous que Dieu est avec vous, même si vous ne sentez pas Sa présence. Lisez les Écritures, en particulier les Psaumes, qui offrent des paroles de réconfort en temps de désolation.

3. Direction spirituelle

Cherchez un guide spirituel pour vous aider à discerner ces expériences. Un prêtre ou un conseiller spirituel peut apporter clarté et soutien.

4. Les sacrements

Les sacrements, en particulier l'Eucharistie et la Confession, sont des sources de grâce qui soutiennent l'âme même en temps de sécheresse.

5. Pratique de la gratitude

Remerciez Dieu, même pour les déserts spirituels. Ces expériences, bien que difficiles, sont des cadeaux qui nous façonnent selon Sa volonté.

LEÇONS POUR NOTRE ÉPOQUE

Dans un monde qui valorise l'immédiateté et le plaisir, le « désert spirituel » nous rappelle l'importance de la patience et de la profondeur. La sécheresse spirituelle peut être une occasion de se déconnecter des distractions et de recentrer notre vie sur Dieu.

Saint Jean de la Croix et Sainte Thérèse nous enseignent que l'amour véritable ne se mesure pas à ce que nous ressentons, mais à notre fidélité, même dans l'obscurité. Leurs paroles sont une invitation à embrasser le mystère de Dieu et à Lui faire confiance, sachant qu'Il agit dans nos vies, même lorsque nous ne pouvons Le voir.

CONCLUSION : LE CHEMIN VERS LA LUMIÈRE

Le « désert spirituel » n'est pas la fin du chemin, mais une étape nécessaire vers une communion plus profonde avec Dieu. Comme l'écrit Saint Jean de la Croix : « Pour arriver à ce que tu ne connais pas, tu dois passer par ce que tu ne connais pas. » Et Sainte Thérèse ajoute : « Dieu seul suffit. »

Si vous vous trouvez dans un désert spirituel, souvenez-vous que vous n'êtes pas seul. Les grands mystiques carmélitains ont parcouru ce même terrain et ont laissé une carte spirituelle pour nous guider. Persévérez, faites confiance et laissez Dieu vous conduire dans les profondeurs de Son amour éternel.

Apophtegmes

134. Certain racontait que trois zélateurs devinrent amis : l'un s'occupait de réconcilier les ennemis, selon la parole : Bienheureux les pacifiques ; le second visitait les malades ; le troisième alla vivre dans la solitude du désert.

Le premier, lassé des luttes des hommes, ne pouvant les guérir tous, tomba dans le découragement et alla près de celui qui soignait les malades. Il le trouva aussi tombé dans la négligence et ne pouvant accomplir le commandement ; tous deux tombèrent d'accord d'aller voir le solitaire.

Ils lui racontèrent leur affliction et le prièrent de leur dire jusqu'où il avait réussi. Il garda le silence un instant, mit de l'eau dans un vase et leur dit : « Faites attention à l'eau » — or elle était troublée.

Un peu après, il leur dit encore : « Regardez de nouveau maintenant que l'eau est apaisée », et lorsqu'ils s'approchèrent de l'eau, ils virent leurs visages comme dans un miroir, et il leur dit :

« De même celui qui vit parmi les hommes, à cause de l'agitation, ne voit pas ses péchés ; mais lorsqu'il vit solitaire, surtout au désert, alors il voit ses défaillances. »

68. L'abbesse Matrona disait : « Ceux qui s'étant retirés dans le désert y vivent comme dans le monde, ne laissent pas de périr. Car il vaut mieux être avec plusieurs, et mener en secret dans le fond de son cœur une vie retirée et monastique, que de vivre seul, et d'être par le fait toujours dans le monde, par les dispositions que l'on conserve dans le fond du cœur. »

Lettre d'Ammonas sur la Solitude

1. Vous savez, vous aussi, mes chers frères, que, depuis la prévarication, l'âme ne peut connaître Dieu comme il faut, si elle ne s'éloigne pas des hommes et de toute distraction. Car elle verra alors l'attaque de ceux qui luttent contre elle et, si elle triomphe de l'attaque qui lui survient de temps en temps, l'Esprit de Dieu habitera alors en elle, et toute la peine sera changée en joie et en allégresse. Durant ces luttes, il lui sera infligé des afflictions et des ennuis avec beaucoup d'autres désagréments variés, mais qu'elle ne s'effraie pas, car ils ne prévaudront pas contre celle qui vit dans la solitude.

2. C'est pour cela que nos saints pères aussi s'étaient retirés dans les déserts, comme Élie le Thesbite, Jean-Baptiste et les autres pères. Ne croyez pas en effet que c'est lorsqu'ils se trouvaient au milieu des hommes que les justes ont progressé à côté d'eux dans la vertu; mais ils ont commencé, en vivant dans une grande solitude, par obtenir que la vertu divine habitât en eux; c'est après cela que Dieu les a envoyés au milieu des hommes, lorsqu'ils possédaient déjà les vertus, pour servir à l'édification des hommes et pour guérir leurs faiblesses; car ils étaient des médecins de l'âme, et ils pouvaient guérir leurs faiblesses. C'est dans ce but qu'ils ont été arrachés à la solitude et envoyés près des hommes, mais (Dieu) ne les envoie qu'après avoir guéri toutes leurs infirmités. Il est impossible en effet que Dieu envoie au milieu des hommes, pour les édifier, une âme qui a une maladie; ceux qui sortent (de la solitude) avant d'être parfaits le font d'après leur propre volonté et non d'après celle de Dieu. Dieu dit de ceux-là : « Pour moi, je ne les ai pas envoyés, mais ils couraient d'eux-mêmes; » (Jer 23,21) à cause de cela, ils ne peuvent ni se garder eux-mêmes ni édifier une autre âme.

3. Ceux qui sont envoyés par Dieu ne veulent pas abandonner la solitude, sachant que c'est grâce à elle qu'ils ont acquis les vertus divines; c'est pour ne pas désobéir au Créateur qu'ils sortent (de la solitude) pour l'édification des hommes.

4. Voilà que je vous ai fait connaître la vertu de la solitude et (combien) Dieu l'a pour agréable. Puisque vous avez donc reconnu l'utilité et la règle de la solitude, vous avancez dans cette voie.

5. La plupart des moines n'ont pas pu progresser en cela, parce qu'ils sont restés au milieu des hommes et qu'ils n'ont pas pu, à cause de cela, vaincre toutes leurs volontés; ils n'ont pas voulu en effet se vaincre eux-mêmes au point de fuir les distractions causées par les hommes, mais ils sont demeurés tirillés avec les autres et, à cause de cela, ils n'ont pas connu la suavité de Dieu et ils n'ont pas été jugés dignes que sa vertu habitât en eux et leur donnât la qualité divine. Aussi la vertu de Dieu n'habite pas en eux parce qu'ils sont tirillés dans les choses de ce monde et qu'ils tournent au milieu des passions de l'âme, des opinions humaines et des volontés du vieil homme.

6. Voilà donc que depuis longtemps (depuis Élie) Dieu nous a donné témoignage de ce qui doit se passer; aussi fortifiez-vous dans les choses que vous faites. Car ceux qui abandonnent la solitude ne peuvent pas vaincre leurs propres volontés ni l'emporter dans la guerre soulevée contre eux, aussi la vertu de Dieu n'habite pas en eux; elle n'habite pas non plus chez ceux qui obéissent à leurs passions. Pour vous, vainquez les passions et la vertu de Dieu viendra d'elle-même en vous. Portez-vous bien dans le saint Esprit. Amen.

La Solitude au Carmel

Soeur Anne-Marie Steinmann, *Carmel Vivant*, partie 3, chap. 4

Que chacun demeure dans sa cellule ou près d'elle.

Le silence et la solitude sont profondément liés. On saurait difficilement pratiquer l'un sans l'autre. Dieu dit, en parlant d'Israël: «Je vais séduire [l'épouse], la conduire au désert et parler à son cœur¹.» Le Carmel a compris ce mot: c'est au désert, dans la solitude des profondeurs que s'accomplit la rencontre avec le Seigneur. Pour centrer toute son attention sur Dieu, le cœur doit être solitaire.

Le premier pas consiste à s'enfoncer dans la solitude extérieure, à demeurer dans la cellule, ainsi que la Règle l'exige avec tant d'insistance. «Ne vous rendez pas présentes les créatures, si vous voulez conserver le Visage de Dieu clair et simple en votre âme².» L'épouse du Cantique cherche son Bien-Aimé avec angoisses à travers les rues et les places de la ville, s'adressant aux gardes qui font la ronde et ne savent lui répondre. Courant plus loin, elle s'écrie: «À peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime³.»

Bien plus grande encore est l'importance de la solitude intérieure, de la solitude du cœur. À quoi bon se retirer dans une cellule, si l'esprit et le cœur restent collés à ceux qu'on a laissés derrière soi, se préoccupant du monde, fût-ce le monde en raccourci du couvent? «Il faut que vous vous portiez d'un amour égal et d'un égal oubli envers tous [les hommes]... [sinon] vous ne pourrez parvenir à la sainte nudité ni au saint recueillement⁴.» L'âme doit vivre solitaire, gardant toute sa puissance d'aimer pour le Seigneur. L'attachement à une personne, à un objet, à tout ce qui n'est pas Dieu, la retient dans son élan vers lui. Elle doit renoncer à toute affection possessive envers les créatures, afin que le Seigneur puisse la remplir. Car «il n'y a que le cœur vide et solitaire qui soit capable des biens immenses de Dieu⁵».

Pour que le cœur soit vraiment vide, il doit encore se mettre en solitude quant à soi-même. Notre moi profond, relié au Christ, doit régner en maître. Il n'est pas seul en nous; nos moi de surface grouillent, multiples: le moi enfant retardé, le moi doute, le moi peur, le moi jalousie, le moi ambition – ils sont sans nombre. Si, quittant le Centre, nous nous identifions à eux, nous ne sommes plus seuls, nous sommes ce «peuple» intérieur qui nous tire en tous sens à la périphérie de notre être. Nous perdons contact avec la Présence du Christ, principe de notre unicité, Il s'agit de nous libérer progressivement de cette multiplicité où l'identification nous jette, en nous référant sans cesse au seul «moi-présence». De ce lieu sûr, regarder les autres moi en face, dans la lumière du Christ, qui peu à peu les rectifiera, les ramassant dans l'unité.

Nous devons encore quitter le portrait chéri et «idéal» de nous-mêmes que nous portons en nous, avec lequel nous nous confrontons sans cesse, que nous voudrions découvrir sur le visage et dans l'opinion des autres... Cette représentation fautive qui nous dédouble, en sorte que même dans une apparente solitude, nous vivons «à deux», il faudra l'abandonner progressivement. Le seul «portrait» qu'il faille regarder constamment afin de lui devenir semblable, c'est la vivante image de Jésus-Christ.

La solitude pleine de Dieu confère à l'âme la liberté de cœur, lui permet de l'aimer sans partage. Elle prépare les voies à la contemplation et à l'action profonde de l'Esprit-Saint.

Et la guide en solitude

Solitaire son Ami

Lui aussi navré d'amour, en solitude⁶.

1. Os 2, 16.

2. S. Jean de la Croix, *Maxime* 33.

3. Ct 3, 4.

4. S. Jean de la Croix, *Précautions*.

5. S. Jean de la Croix, lettre du 8 juillet 1589.

6. CS 700.

Il ne s'agit pas toutefois de confondre solitude et isolement dans une tour d'ivoire! La solitude est au contraire la condition d'une charité authentique. Seule l'âme qui a jeté son ancre dans cette mer où Dieu règne, l'âme qui a accepté d'être «unique» et semblable à personne, pourra aller sans danger à son prochain. Sans danger pour elle-même, parce qu'elle ne tentera pas de s'identifier à l'autre, ni d'être possédée par lui. Sans danger pour l'autre car elle ne cherchera pas à l'identifier à soi, ni à refermer ses bras sur lui pour s'en faire une propriété. L'apostolat ne risquera plus d'être destructeur, bien plus il sera efficace parce qu'exercé dans le respect de la personnalité unique et de la liberté de l'autre. La charité pourra devenir totale, malgré les blessures vives de chaque jour. Le contact avec le prochain, même et surtout s'il est douloureux, grandira l'amour. «Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ?... Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait⁷.»

7. Mt 5, 46-48.

